faire connoître les vrais sentimens des colons, lorsqu'ils sont abandonnés à eux-mêmes, et affranchis de la crainte des plumes, du goudron, des pots cassés et des potences du congrès ».

Le passage suivant concerne sans doute les « indentured servants », pauvres émigrants européens qui, avant leur départ, s'obligeaient à servir un patron américain pour un salaire minime pendant plusieurs années, afin de faire la traversée sans frais : « Tandis que cette colonie (la Virginie) et les autres imprimoient et publioient les plus beaux actes d'encouragemens pour inviter les Européens à venir s'établir en Amérique, elles les jouoient de la maniere la plus horrible, quand ils étoient arrivés. L'Européen étoit-il dans leurs filets, il n'y avoit pour lui moïen d'en sortir. Souvent il étoit vendu sans le savoir ; et s'il tentoit de s'échapper, on doubloit et triploit le tems de son esclavage. La Virginie avoit ses embaucheurs publics, ou ses Kidnappers, comme on les appelloit, qui alloient voler dans l'Europe des hommes et des enfans libres, et les vendoient ensuite dans le continent et dans les isles comme esclaves. Les législateurs avoient voulu se donner l'air de condamner ces corsaires d'hommes. Mais voïez sous quelle peine on prononçoit. On les condamnoit à païer le double du prix de la vente, et à qui ? non pas à l'homme trompé, mais à celui qui avait aidé l'Européen à recouvrer sa liberté, en sorte qu'il se faisoit un trafic de vols d'hommes, et de procès pour le recouvrement prétendu de leurs libertés. » Feller cite ensuite le texte complet d'une lettre d'un émigrant européen, datée de Boston le 6 août de cette année. Il va sans dire que le système des « indentured servants » entraînait de très graves abus et aboutissait souvent à un esclavage temporaire à peine déguisé. Dans le numéro du 1er octobre 1782, il dit encore de cette institution : « Ces Américains si ardens pour la liberté, si acharnés contre ce qu'ils appellent despotisme, achetent les Européens comme ceux-ci achetent les Négres. Et ce ne sont pas seulement les prisonniers de guerre qui sont ainsi vendus, mais encore les Emigrans lors de leur arrivée dans cette terre franche. Ces marchands d'hommes disent pour se justifier, que l'esclavage des vendus n'est pas perpétuel, qu'il ne dure que quelques années. Soit, en supposant (ce qui certainement n'est pas) que le pauvre Emigrant trouve contre l'autorité, et le crédit de l'acquéreur, le moïen de se faire mettre en liberté au bout d'un certain tems déterminé ; la vente et l'achat d'un homme en sont-ils moins odieux ? »

Naturellement Feller répète souvent que beaucoup de colons sont restés royalistes ; à plusieurs reprises, il prédit la défaite prochaine des rebelles. Le 1er juillet 1777, il informa ses lecteurs que le Congrès américain, pour renforcer son autorité, l'avait concentrée en un triumvirat muni d'une autorité illimitée. Le récit qu'il fait de la guerre en général n'est pas sans intérêt parce qu'il montre que *les « Bostoniens » jouissaient de grandes sympathies dans les milieux libéraux d'Angleterre ;* les actes de sabotage dans la marine britannique étaient assez fréquents. Du reste, Feller dit que la justice exige que cette nation ressente comme la première en Europe les conséquences funestes d'une philosophie qui avait sapé les bases de toute autorité, puisque le gouvernement de Londres avait toléré la diffusion des œuvres de John Locke. Détail caractéristique pour une